

# Qu'est-ce que la vie ?

Depuis bientôt vingt ans, je passe sur la route ;  
Mes yeux regardent tout et mon oreille écoute ;  
Deux rois ont laissé choir leur couronne à grand bruit.  
J'ai vu tout pouvoir vain, toute gloire éphémère,  
Et la fleur qui bourgeonne à cette plante amère  
Ne fait jamais de fruit.

L'Europe a donc quinze ans sué sans prendre haleine  
Pour qu'un homme, à la fin, mourût à Sainte-Hélène !  
C'est là le dénouement de ce drame profond.  
Le peuple maintenant, riant de ce qui tombe,  
Nous dit : « Il faut marcher ! » Où va-t-il ? À la tombe.  
De tout c'est là le fond.

Soulevez donc le monde avec votre génie ;  
Moissonnez, en courant, une gloire infinie ;  
Jetez les rois à bas pour monter à leur rang ;  
Et vous aurez un jour, si le sort vous seconde,  
Pour reposer à l'aise au vaste sein du monde  
Un sépulcre plus grand.

Etreinte en son linceul au fond des pyramides,  
L'Egypte n'arme plus ses cavaliers numides ;  
Que nous reste-t-il donc de ces peuples si hauts  
Qui firent tant de bruit en passant sur la terre ?  
De vides monuments, dans un lieu solitaire,

Et qui sont des tombeaux !

Le néant est partout ; et la mort elle-même  
Sur la bouche des rois est un souffle suprême ;  
On s'accoutume à voir ces trépas si soudains ;  
C'est le rideau baissé quand la scène est finie,  
C'est un de plus tombé dans la mer infinie  
Où tombent les humains.

Du sommeil à la mort quel est donc l'intervalle ?  
Est-ce un nom différent quand la chose est égale ?  
En visitant des morts la paisible cité,  
Je dis : Quand Paris dort, au soir de la journée,  
Tous se réveilleront, lui dans la matinée,  
Eux dans l'éternité.

Quand un homme est à bas, un autre le remplace :  
Le monde prend alors une nouvelle face ;  
Tout marche vers le but et s'arrête au milieu.  
C'est l'histoire du monde où tout retourne en songe,  
Et depuis trois mille ans que le spectacle change,  
Il n'est resté que Dieu !

Alphonse Esquiros (1812–1876)